nr. 66

UN

COLONEL D'AUTREFOIS,

P. o. gall. 2619 L (7

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. MÉLESVILLE, GABRIEL ET ANGEL.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE-DRAMATIQUE, LE 12 AVRIL 1837.

A droite!.. alignement. (SCÈNE XI.)

PARIS,
NOBIS, ÉDITEUR, RUE DU CAIRE, N° 5.

1837.

39 B

Digitized by Google

Personnages.	Acteurs.
JULES DE CRÉQUI.	Mlle E. SAUVAGE.
LEFAUCHEUX, major du régiment de Beaujolais.	M. KLEIN.
HENRI DE BLANÇAY, lieutenant.	M. RHOZEVIL.
OCTAVE DE BLANÇAY, officier.	M. BLUM.
FLOCHARD, précepteur du marquis.	M. NUMA.
ERNESTINE, fille du major.	Mlle HABENECK.
JOLI-CŒUR, sergent.	M. BORDIER.
BRIN-D'AMOUR, caporal.	
OFFICIERS, SOLDATS.	
VALETS DU MARQUIS.	

La scène est à Lille, en 1769

Bayerische
Staatsbibliothek
München

NOTA. Les personnages sont inscrits dans l'ordre qu'ils occupent à la scène, le premier tient la gauche du spectateur; les changemens sont indiqués par des notes.

S'adresser, pour la musique, à M. HEISSER, bibliothécaire et copiste, au théâtre, ou à M. FERVILLE, correspondant, rue Poissonnière, 33.

Imp. J.-R. MEVREL, pass. du Caire, 54.

Digitized by Google

UN COLONEL D'AUTREFOIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un vestibule d'un quartier d'infanterie; à gauche de l'acteur une large croisée, avec balcon extérieur donnant sur la cour de la citadelle. Du même côté, et sur le dernier plan, une porte au-dessus de laquelle sont inscrits ces mots : SALLE DU CONSEIL. Au fond, l'entrée principale fermée par une grille à hauteur d'appui. A droite, sur le premier plan, la porte de la chambre d'Ernestine; au dernier plan, une autre porte conduisant aux appartemens du major; entre ces deux portes un œil-de-bœuf, garni de barreaux de fer, dépendant de la salle de discipline; près de la porte du major, un étui de harpe, un métier à broder, et quelques cartons de femme attachés en paquets. Une table, sur le devant, à gauche.

SCÈNE I.

ERNESTINE, seule.

(On entend partir de la salle du conseil, un bruit de verres et des éclats de rire; Ernestine, qui sort de sa chambre, s'arrête au milieu de du théâtre

Ah! mon Dieu! ils sont encore à table!..

LE MAJOR, dans la coulisse.

A la santé de notre nouveau colonel!

TOUS.

A sa santé!..

ERNESTINE.

Impossible de prévenir Henri de mon arrivée... le moyen de paraître au milieu d'un déjeuner d'état-major. (Regardant.) Ils se lèvent!.. ils viennent de ce côté... mon père est à leur tête... sauvons-nous!.. Henri aura peut-être l'esprit de rester seul! (Elle rentre chez elle.)

SCENE II.

LE MAJOR, HENRI, OCTAVE, OFFICIERS, sortant de la chambre du fond, à gauche.

CHOEUR.

AIR : Repas aimable (LA FIOLE.)

Douce magie,
Tendre folie,
Ce vin charmant
Nous fait, en pétillant,
Rêver la gloire!
De la mémoire,
Son feu divin
Chasse au loin le chagrin.

HENRI, gaîment.*

Parbleu, major, vous nous avez donné là, un superbe déjeuner!

OCTAVE.

Et qui fera époque dans le régiment de Beaujolais.

LE MAJOR.

Oh! un petit ambigu, sans prétention... parce que la discipline... Tête bleue!.. messieurs, la discipline!..mais l'événement qui se prépare devait faire fléchir la sévérité de mes principes... Enfin, nous allons donc avoir un colonel!..

HENRI.

Depuis six mois que nous l'attendons...

LE MAJOR.

J'en étais horriblement mortifié pour Beaujolais... car, je le porte dans mon cœur, Beaujolais!.. et la moindre injure qu'on lui fait est un soufflet que je reçois... c'est tout simple!.. j'y suis né... à treize ans j'y étais cornette...

TOUS.

A treize ans!..

* Octave, le major, Henri.

Digitized by Google

LE MAJOR.

Oui, messieurs ; jeune et bouillant, je ne rêvais que la gloire, les plaisirs...je n'ai pas été trompé dans mon attente !..dès la bataille de Denain je reçois une balafre si épouvantable au beau milieu de la figure, que le grand Villars daigna me dire lui-même que j'étais un joli garçon... ça me flatta ! A Philisbourg, coup de feu dans la jambe gauche... à Guastalla, estafilade au bras droit !.. si bien que de coups de sabre en coups de sabre, et de coups de feu, en coups de feu... je suis arrivé tout doucement au grade de major, après cinquante-deux ans de service !

HENRI, souriant.

AIR : Léger comme un Papillon. (VIEUX PÉCHÉS.)

C'est payer cher un tel honneur !

LE MAJOR.

Mais non ! pour un vieux militaire,
C'est avoir encor du bonheur ;
Car dans notre noble carrière...
Le destin, heureux ou fatal,
Fait gagner aux plus intrépides,
Ou le bâton de maréchal,
Ou bien l'hôtel des invalides !

HENRI.

C'est égal... on n'a pas été juste envers vous...

OCTAVE.

Cette croix de Saint-Louis que vous sollicitez depuis vingt ans !..

LE MAJOR, s'animant.

Oh ! cela par exemple ! c'est un passe-droit révoltant... et si je n'étais à cheval sur la discipline...

HENRI.

Vous la refuser !

OCTAVE.

Quand on l'accorde à tous les courtisans de Louis XV !

HENRI.

A tous les héros de l'Œil-de-Bœuf !

LE MAJOR.

J'en ai été navré pour Beaujolais...mais, j'en parlerai au colonel... et son crédit...

HENRI.

Son crédit... c'est très bien... mais en a-t-il ? personne ne le connaît !

LE MAJOR.

C'est vrai !

OCTAVE.

Vous ne savez pas même encore son nom !

LE MAJOR.

C'est exact... mais nous ne pouvons que gagner au change. Notre ancien colonel était un fou, un écervelé, qui aurait mangé le régiment au jeu et à l'Opéra... il avait déjà mis deux bataillons en gage !.. on l'a obligé de vendre... mais à qui ? je n'en sais rien... le ministre s'est borné à m'annoncer que notre nouveau chef arriverait à Lille aujourd'hui... ce qui me place dans la position la plus embarrassante...

HENRI.

Pourquoi donc ?

LE MAJOR.

A cause de la petite harangue de rigueur... J'avais préparé quelques phrases... je n'aime pas à parler d'abondance... depuis qu'à la dernière visite de M. le maréchal de Maillebois... je suis resté muet comme un tambour-major !.. je donnais adroitement à notre nouveau colonel, le courage de César, l'expérience de Scipion, la force d'ame d'Annibal, et la continence de Turenne.

TOUS.

Ah !.. parfait !..

LE MAJOR.

Je me disais... il trouvera bien dans tout cela quelque chose qui lui ira !.. mais outre qu'il est assez difficile de louer les qualités de quelqu'un que l'on ne connaît pas... j'ai réfléchi qu'une harangue...

Digitized by Google

HENRI.

C'est commun!

OCTAVE.

Tout le monde s'en mêle...

LE MAJOR.

Et j'ai pensé qu'un dîner... mais un beau dîner...

HENRI.

C'est de bien meilleur goût!

TOUS.

Assurément!

LE MAJOR.

C'est commun aussi, je le sais... tout le monde dîne, ou à peu près... mais, j'ai remarqué que c'était une de ces choses banales que l'on retrouve toujours avec plaisir, et dont on ne se lasse pas.

HENRI.

Sans compter, major, que votre harangue pouvait tomber à faux.

LE MAJOR.

Comment cela, monsieur?

HENRI.

J'admets que notre nouveau colonel soit un César...un Annibal même... mais un Turenne...

LE MAJOR, riant.

Ah! ah!.. la continence de Turenne!... cela vous effraie messieurs les mauvais sujets!..

HENRI.

S'il est jeune?

LE MAJOR.

Allons donc!.. on ne peut confier Beaujolais, qu'à un homme mûr, réfléchi...

HENRI.

Ou à un jeune officier distingué par une action d'éclat.

LE MAJOR, s'animant.

Bah!.. est-ce qu'un ministre fait de ces bévues-là... je gage qu'il a cinquante ans.

HENRI.

Et moi, qu'il n'en a pas trente...

OCTAVE.

Je suis de moitié... vingt-cinq louis...

LE MAJOR.

Un pari d'argent! corbleu, si ce n'était contre la discipline...

HENRI.

Eh bien! six paniers de champagne, pour le banquet du colonel?

LE MAJOR.

Tope!

HENRI et OCTAVE.

C'est dit!

TOUS.

Bravo!

LE MAJOR, se frottant les mains.

Par la sambleu, messieurs, votre champagne y passera.

HENRI, gaîment.

Ou le vôtre, major!..

LE MAJOR.

Brrrrt... vous ne voyez donc pas que ce mystère annonce un vieux renard qui veut nous surprendre, examiner incognito ses officiers! comme l'a fait dernièrement le vicomte de Blignac, en arrivant à son régiment de Picardie... mais à d'autres, tubleu! j'ai placé mes vedettes à la porte de la citadelle, pour m'avertir... et comme aucun étranger, excepté lui, ne peut pénétrer ici... dès qu'il paraîtra... (Riant.) Hein...

TOUS LES OFFICIERS, riant.

Ah! bravo, bravo!

LE MAJOR, reprenant sa gravité.

En attendant... assez de gaîté, messieurs... allons visiter les chambrées... que les armes soient brillantes comme des soleils... nos hommes rayon-

Digitized by Google

nans comme l'arc-en-ciel... et que l'enthousiasme soit prêt à éclater sur toute la ligne.

OCTAVE, à Henri.

Viens-tu, Henri?

HENRI, à part et apercevant Ernestine de côté.

Ernestine! (Haut.) Je vous suis...

TOUS.

AIR : Le cor de cette fête. (UNE POSITION.)

Le tambour nous appelle,
Et double notre ardeur...
Chacun sera fidèle
Au signal de l'honneur.

(Ils sortent avec le major; Henri feint de les suivre et revient sur ses pas.)

SCÈNE III.

ERNESTINE, HENRI.

ERNESTINE, sortant de sa chambre.

Sont-ils partis?

HENRI, courant à elle.

Ernestine! je vous revois.

ERNESTINE.

Il y a une heure que j'attends... Dieu! que les hommes sont bavards.

HENRI.

Si j'avais pu prévoir... vous êtes donc revenue du couvent?

ERNESTINE.

D'hier au soir. (Montrant la harpe, le métier et les cartons.) On n'a pas même eu le temps de rentrer monbagage... Mais parlons de nous, monsieur... m'aimez-vous toujours... m'avez-vous été fidèle?

HENRI.

En doutez-vous?.. un lieutenant?

ERNESTINE, secouant la tête.

Hum! mon père dit qu'ils ont fort peu de mémoire!...

HENRI, vivement.

Ce serait plutôt à moi de trembler!..depuis que je vous aime, Ernestine, je ne vous vois chaque année que pendant les vacances que vous passez auprès de votre père... alors, seulement, je puis vous parler de mon amour!.. mais quand vous retournez à Paris, à ce couvent des Anglaises, où l'on reçoit tant de visites...

AIR de Céline.

Alors, la frayeur vient me prendre;
Je vois d'ici tous ces jeunes seigneurs,
Vous regarder d'un air si tendre,
Vous adresser des propos si flatteurs!

ERNESTINE, souriant.

Vous croyez donc que de votre maîtresse,
Ils doivent tous être amoureux?

HENRI, avec amour.

Ils n'auront jamais ma tendresse,
Mais ils peuvent avoir mes yeux!..

ERNESTINE.

Ingrat!..moi qui ne parlais que de vous, avec une de mes bonnes amies, Mlle de Cernay, que je ne quittais pas... je l'accompagnais toujours au parloir quand sa tante, la duchesse de Créqui, la faisait demander.

HENRI.

La duchesse de Créqui? elle venait seule?

ERNESTINE, avec malice.

Non!.. avec son fils.

HENRI, inquiet.

Son fils!..

ERNESTINE, souriant.

J'étais sûre que vous feriez la moue... un enfant, qui nous amusait par ses espiégleries... c'est donc bien redoutable.

Digitized by Google

HENRI, respirant.

Ah! je n'ai pas cru...

ERNESTINE.

Si, si, vous avez eu peur!.. mais laissons cela... avez-vous enfin parlé à mon père?

HENRI.

Je n'ai pas osé.

ERNESTINE.

Comment?..

HENRI.

Il répétait si souvent que la fille d'un major ne pouvait épouser qu'un capitaine!.. moi, qui ne suis que lieutenant, j'ai pensé qu'il fallait attendre.

ERNESTINE, se récriant.

Attendre!... mais vous ne savez donc pas qu'on me marie demain.

HENRI, frappé.

Demain?... et à qui?

ERNESTINE.

Je l'ignore... c'est notre gouvernante, ma vieille Suzanne, qui n'a pas pu y tenir, et qui m'a glissé, en arrivant, ce grand secret à l'oreille. Je me flattais que c'était vous!

HENRI.

Ah! mon Dieu! qu'allons-nous devenir?... Si nous avions une bonne guerre au moins, je me ferais tuer!

ERNESTINE.

Fi... l'égoïste! qui ne songe qu'à lui.

HENRI.

Mais...

ERNESTINE.

Taisez-vous donc... vous seriez assez maladroit pour en venir à bout!

HENRI.

Que faire, alors!... parler au major?...

ERNESTINE.

Je ne l'oserais jamais!.. je m'adresserais bien à ma marraine, l'intendante de la ville, qui m'aime tant, qui plaiderait ma cause!... mais impossible de m'échapper!.. (Comme frappée d'une idée.) Ah!.. ce colonel qu'on attend... un homme grave, qui ne peut manquer d'avoir du crédit sur mon père... lui surtout, qui est esclave de la discipline... je le verrai, j'implorerai sa protection.

HENRI.

Excellente idée!... de mon côté, je tâcherai de gagner sa confiance, de l'intéresser.

ERNESTINE, vivement.

Et nous réussirons!..

LE MAJOR, en dehors.

Alerte!.. aux armes!.. (Coups de tambour.)

ERNESTINE.

C'est mon père!

HENRI.

Et le colonel qui arrive sans doute.

ERNESTINE, s'échappant.

Adieu! adieu! bon courage! (Elle rentre dans sa chambre.)

SCÈNE IV.

OCTAVE, HENRI, LE MAJOR, JOLI-CŒUR, puis PLUSIEURS OFFICIERS.

LE MAJOR, entrant et appelant.

Joli-Cœur! Joli-Cœur!

JOLI-COEUR, la main au chapeau.

Major!

LE MAJOR.

Tu dis que tu l'as vu?

JOLI-COEUR, de même.

Officiellement... à la porte de la citadelle!.. un grand bel homme, sec, qui a demandé le major.

Digitized by Google

LE MAJOR, à Henri.

C'est lui! (A Joli-Cœur.) Quel uniforme?

JOLI-COEUR.

Une grande houpelande boutonnée jusqu'en haut!

LE MAJOR, à Henri.

Toujours son système de surprises! (Au sergent.) Quel âge, à peu près?

JOLI-COEUR.

Votre âge, major.

LE MAJOR, aux officiers.

Qu'est-ce que je disais?

JOLI-COEUR, regardant par la porte du fond.

Le voici!

LE MAJOR, aux officiers, qui se placent de côté..

Immobiles, messieurs!.. et que toutes les physionomies respirent la joie et le bonheur. (Les tambours battent aux champs derrière le théâtre.)

SCENE V.

Les Mêmes, FLOCHARD.

LE MAJOR et LES OFFICIERS.

AIR : Honneur, honneur à la princesse. (L'HÉRÉTIQUE.)

Honneur au chef dont la prudence,
Saura guider notre vaillance!
Soyons tous prêts, jeunes soldats,
A voler sur ses pas!

(Flochard paraît; les tambours cessent de battre.)

FLOCHARD, à la cantonnade.

Si c'est pour moi que vous faites tout ce tapage là, il ne fallait pas vous déranger. (Regardant les personnes en scène.) Monsieur le major? *

LE MAJOR, se redressant.

C'est moi!... (Il tousse.) Colonel!..

FLOCHARD, regardant derrière lui.

Hein?.. colonel!..

LE MAJOR, d'un air solennel.

« Les quatre bataillons du beau régiment de Beaujolais, vous parlent » aujourd'hui par ma voix!.. Heureux de posséder un chef qui joint à » l'expérience d'Annibal...

FLOCHARD.

Permettez, monsieur le major...

LE MAJOR.

Pardon, ne m'interrompez pas... je pourrais perdre le fil... (Voulant continuer.) « d'Annibal...

FLOCHARD.

Vous vous méprenez.

LE MAJOR, souriant.

Du tout, colonel.

FLOCHARD.

Vous ne savez pas...

LE MAJOR, de même.

Je sais parfaitement... que vous vouliez nous surprendre.

FLOCHARD.

Moi!

LE MAJOR.

Mais, tout déguisement est inutile, et nous avons deviné...

FLOCHARD, froidement.

Quoi? que je n'étais pas votre colonel!... mais tout bonnement de sa maison.

TOUS, riant.

De sa maison!

LE MAJOR, avec dépit.

Quoi, monsieur, vous n'étiez pas... il fallait donc le dire... vous me laissez m'embrouiller dans ma harangue.

FLOCHARD.

Ah!... c'est que vous ne la saviez pas très bien.

* Octave, Henri, Flochard, le major.

Digitized by Google

HENRI, riant.

Aussi, je me disais qu'avec une pareille tournure !.. (Les officiers rient.)

LE MAJOR.

Silence, messieurs !.. l'erreur est excusable... (A Flochard.) Et où est-il donc, ce digne et respectable colonel ?..

FLOCHARD.

Il me suit, messieurs.

HENRI, vivement.

Alors, vous pouvez nous donner quelques renseignemens sur son compte ?

FLOCHARD.

De tout mon cœur... (On l'entoure. Octave passe à la gauche de Flochard.)*

HENRI.

Il est jeune, n'est-ce pas ?

LE MAJOR, avec confiance.

De mon âge ?

FLOCHARD, se récriant.

Oh !

LE MAJOR.

A cheval sur ses devoirs.

FLOCHARD.

Oh ! ses devoirs...

HENRI.

C'est l'ami du plaisir... aime-t-il le champagne ?

OCTAVE.

Les jolies femmes ?..

LE MAJOR.

Les théories de nos grands capitaines ?..

FLOCHARD, étourdi.

Ta ta ta !.. quel feu roulant !..

HENRI.

J'ai parlé qu'il avait toutes les aimables faiblesses d'un Richelieu,

LE MAJOR.

Moi, toutes les vertus d'un Caton.

OCTAVE et LES OFFICIERS.

Qui a gagné ?..

HENRI, tirant Flochard de son côté.

C'est moi !..

LE MAJOR et les officiers de même.

C'est moi !..

FLOCHARD.

Ni l'un, ni l'autre... messieurs.

TOUS.

Comment ?

FLOCHARD, regardant de côté.

Vous allez en juger.

LE MAJOR, faisant signe à Joli-Cœur de faire battre les tambours.

C'est lui !.. (Aux officiers.) Allons, messieurs !.. le même enthousiasme, si c'est possible !.. (Les tambours battent aux champs.)

SCENE VI.

LES MÊMES, JULES DE CRÉQUI, avec un pardessus-uniforme à collet retombant, garni de gallon d'or ; culottes blanches, bottes à l'écuyère hautes et molles. Au fond, DEUX LAQUAIS, en grande livrée.

LE MAJOR et LES OFFICIERS.

Honneur au chef dont la prudence, etc. (Les tambours cessent.)

JULES, entrant étourdiment et s'adressant aux tambours.

Très bien, mes amis !.. il y en a un petit qui bat de la caisse comme un démon ! il faudra qu'il me montre...

FLOCHARD, qui a été au-devant de lui, et à voix basse.

Monsieur le marquis ! on vous écoute...

* Henri, Flochard, Octave, le major.

Digitized by Google

JULES, bas. *

Oui, mon précepteur...

LES OFFICIERS, entr'eux.

Que vois-je?

LE MAJOR, le regardant et restant pétrifié.

Un enfant... un enfant de quinze ans!.. quelle humiliation pour Beaujolais...

JULES, aux officiers.

Il me tardait, messieurs, de me trouver au milieu de vous... voilà plus d'un an que je supplie mon noble père, le duc de Créqui, de m'acheter un régiment.

LE MAJOR, à lui-même.

Nous aurions pour chef un Créqui!..

JULES, continuant.

Mais le défaut d'occasions...il paraît qu'ils sont très chers, cette année, les régimens!.. enfin une vacance s'est présentée... Allez, mon fils, m'a dit monseigneur le duc, allez!.. montrez-vous digne de commander un des premiers régimens de France... pour cela, vous n'aurez qu'à imiter le courage de vos officiers et suivre les conseils de votre digne major...

LE MAJOR, à part et flatté.

Il s'exprime avec grace!

HENRI, aux officiers.

Drôle de petit bonhomme.

JULES, bas à Flochard.

Eh bien! mon précepteur?

FLOCHARD, bas.

Comme un ange!.. si vous m'aviez toujours récité vos leçons comme cela...

LE MAJOR.

Monsieur le marquis arrive de Versailles?

JULES.

Oui... j'ai été présenté à Mme Du Barri... qui a fait ratifier ma nomination.

HENRI, vivement.

Vous avez vu la comtesse Du Barri?

JULES.

Parbleu!.. elle m'a tapé sur la joue... en disant que j'étais gentil...

LES OFFICIERS.

Eh bien?

JULES.

Eh bien! je l'ai trouvée très gentille aussi, moi... mais je n'ai pas osé le lui dire... le roi était là, sans cela...

FLOCHARD, bas.

Mon élève!

JULES, bas et reprenant sa gravité.

Oui, mon précepteur.

LE MAJOR, d'un air modeste.

Monsieur le marquis, vous voyez en moi le major dont votre illustre père a daigné vous parler.

JULES.

Ah! c'est vous?

LE MAJOR.

Pierre Lefaucheux...

JULES, le regardant des pieds à la tête.

Lefaucheux... c'est bien cela!.. A propos, j'ai une lettre de mon père pour vous! (Flochard est passé à la gauche du major.) **

LE MAJOR.

Monsieur le duc aurait daigné...

JULES, se fouillant.

Que diable est-ce que j'en ai fait? ah! mon Dieu!.. je l'aurai oubliée sur ma table, à Versailles, avec mes caricatures... (Sur un signe de Flochard il se reprend.) C'était des complimens, vous les recevrez plus tard...

* Octave, Henri, Flochard, Jules, le major.

** Octave, Henri, Jules, le major, Flochard.

Digitized by Google

LE MAJOR, d'un air agréable.

A votre aise, monsieur le marquis... Permettez que je vous présente quelques-uns de vos jeunes officiers...

JULES.

Avec plaisir... Comment donc!.. ils sont très bien! mes officiers! (Leur donnant une poignée de main.) Des figures éveillées; je crois que nous nous entendrons parfaitement.

LE MAJOR, baissant un peu la voix.

Il en est certains qui, comme moi, ont le malheur d'être sans naissance, mais j'espère...

JULES, noblement.

Qu'est-ce que ça fait, major!.. je les en estime davantage.

AIR : Ces postilons sont d'une maladresse.

Ceux-là seront mes plus chers camarades;
Pour protecteurs, puisqu'ils n'ont pas d'aïeux,
A leur courage, ils doivent tous leurs grades!
C'est bien plus noble, et moi je veux,
Au premier rang marcher à côté d'eux!
Faire oublier que mon nom seul me porte,
L'environner d'un éclat mérité,
(Gaiment.) Et vienne ensuite un boulet qui m'emporte
A l'immortalité!

LE MAJOR, à part.

Il a du feu!.. et avec mes conseils...

JULES, montrant Flochard.

Moi, messieurs, je n'ai à vous présenter, pour tout état-major, que mon précepteur... M. Flochard!

TOUS, souriant.

Un précepteur...

FLOCHARD, saluant.

Ancien répétiteur au collége du Plessis.

JULES.

Et un excellent homme!.. (Bas aux jeunes gens.) qui m'ennuyait...

HENRI, bas.

Avec du latin?..

JULES, de même.

Et du grec!.. ah!.. Vous ne savez pas le grec, vous autres?

OCTAVE, bas.

Du tout!..

JULES, leur serrant la main.

Vous êtes de braves gens!.. nous ferons des parties ensemble!.. Jouez-vous à la balle?..

HENRI, souriant.

Pourquoi pas?..

JULES, bas.

J'en ai de fameuses!.. à l'eau... gomme élastique... ça file!.. houp!.. (Il fait le geste d'en envoyer une.) en Irlande!..

LE MAJOR.

Colonel...

JULES, se remettant.

Plaît-il?..

LE MAJOR.

Oserai-je vous rappeler que votre régiment est impatient de contempler les traits...

JULES.

Mon régiment est bien bon!.. je serai charmé de faire sa connaissance. Où puis-je passer mon grand uniforme?

LE MAJOR, indiquant aux laquais.

Dans la chambre de l'adjudant. (Les laquais sortent, Joli-Cœur les conduit.) Et jusqu'à ce que votre hôtel soit prêt, colonel, vous pourrez disposer de la salle du conseil.

JULES.

A merveille! (Au major.) Passez donc, major.

LE MAJOR.

Après vous, monsieur le marquis...

Digitized by Google

JULES.

Du tout!

LE MAJOR.

Mon devoir me défend...

JULES, gaîment.

Il ne vous défend pas de me montrer le chemin...

LE MAJOR, avec empressement.

Au contraire, colonel. (A part.) Il est vraiment aimable.

TOUS, entr'eux.

Il est charmant!

CHOEUR.

AIR : Il hésite, il balance. (MARI CHARMANT.)

Que d'aisance et de graces,
Que d'esprit, de gaîté;
Oui d'honneur, sur ses traces,
Chacun est emporté.
De nos succès d'avance,
Mon cœur est ébloui;
Car sa seule présence,
Soumettra l'ennemi. (Ils sortent tous, excepté Flochard.)

SCÈNE VII.

FLOCHARD seul, puis DEUX DOMESTIQUES.

« Sa seule présence soumettra l'ennemi. » Je crois bien que l'ennemi en verra de belles!.. un petit gaillard qui explique QUINTE-CURCE, et qui va commencer TITE-LIVE!.. car, colonel... c'est bien... c'est gentil... c'est une amusette pour se distraire aux heures de récréation... Mais les études sérieuses! monsieur le duc me les a bien recommandées, et nous allons reprendre nos délicieuses versions... (Avec complaisance.) TITYRE TU PATULÆ... (Entre un laquais qui porte des livres, et un autre qui porte une malle qu'il passe dans la salle du conseil.)

LE DOMESTIQUE.

M. Flochard, où faut-il mettre...

FLOCHARD.

C'est bien, posez cela. (A lui-même.) SUB TEGMINE FAGI...

LE DOMESTIQUE.

Hein!.. sur quoi?

FLOCHARD.

Là, sur le bout de la table, et allez vous promener. (Le domestique sort. Respirant un volume.) Hum! mon pauvre Thucydide! quel parfum de vétusté et de poussière... (Arrangeant les livres.) Ce qui me charme, c'est qu'ici, du moins, nous pourrons travailler sans que rien me nous trouble! le voisinage de Versailles était fort dangereux pour une jeune tête qui devine les choses avant qu'on ne les lui apprenne... les femmes surtout me faisaient des peurs... le petit coquin les regardait déjà de manière à faire trembler les grecs et les latins... mais ici, au fond d'une citadelle... pas de mauvais exemples!.. un calme... un silence... (On entend une explosion de cris derrière le théâtre.) Hein? c'est moins calme que je ne croyais!.. Qu'est-ce que cela? (Il va à la fenêtre.) Ah! c'est mon élève qui passe devant son régiment... le petit drôle, a-t-il bonne mine ainsi... il se redresse avec un aplomb...

Air : De sommeiller encor ma chère.

Comme il agite son épée!
Quels cris de joie et de bonheur;
Mais cette gloire anticipée,
Peut avoir un réveil trompeur;
Car en sortant de la revue,
Je puis mettre, fâcheux échec,
Le conquérant en retenue,
Et le colonel au pain sec! (Bruit confus en dehors.)

Les voici qui reviennent... (Prenant plusieurs livres sous son bras.) Hé vite! pour varier ses plaisirs, allons préparer la petite leçon du soir.

(Il entre dans la salle du conseil.)

Digitized by Google

SCENE VIII.

JULES, en grande tenue, LE MAJOR, JOLI-COEUR, au fond, son fusil sur le bras à la manière des sergens. *

JULES, à lui-même.

Quel coup d'œil!.. Ah! les braves gens! les braves soldats! ont-ils crié : « Vive notre colonel! »

LE MAJOR.

Monsieur le marquis est satisfait?

JULES.

Enchanté! ils m'ont rendu presque sourd.

LE MAJOR.

Vous ne voyez rien!.. demain, nous aurons les grandes manœuvres.

JULES, se frottant les mains.

C'est ça qui sera amusant.

LE MAJOR.

C'est vous qui les commanderez.

JULES, embarrassé.

Ah! c'est moi qui... (A part.) Diable!

LE MAJOR.

Je suppose que vous avez fait une étude particulière...

JULES, avec aplomb.

Oh! toute particulière! (A part.) Cet imbécile de Flochard qui ne m'a jamais parlé... (Haut.) Malgré ça, major, pour la première fois, si c'était...

LE MAJOR.

Non, non... vous jugerez mieux de la précision des mouvemens, et puis le régiment pourrait se choquer.

JULES.

Vous croyez?

LE MAJOR, en confidence.

Je connais Beaujolais!.. Beaujolais est sensible, mais il est fier... et la moindre insulte... Je l'ai vu prêt à se soulever, parce qu'on voulait lui supprimer l'oiseau royal et deux pouces de queue.

JULES.

Ah! il tient à l'oiseau royal?

LE MAJOR.

Dam! on tient à ce qu'on a.

JULES.

Naturellement!.. ah! mon Dieu! moi, je leur laisserai faire tout ce qu'ils voudront.

LE MAJOR.

Pourvu que la discipline n'en souffre pas! parce que la discipline...

JULES.

Bien entendu; oh! oh! la discipline...

LE MAJOR, en confidence.

Elle se relâche beaucoup, colonel, et je vous engage à être sévère.

JULES, gravement.

C'est mon intention; je serai très sévère.

LE MAJOR.

A la moindre insubordination...le cachot pour les soldats.

JULES.

Le cachot?..

LE MAJOR.

Il est très commode; je l'ai fait reblanchir; avec un petit jour de souffrance!... il est bien.

JULES.

Ah! s'il est gentil?..

LE MAJOR.

Il est bien!.. très bien... Les arrêts, pour les officiers.

JULES.

Ah! les officiers aussi?

LE MAJOR.

Sans distinction!

* Le major, Jules; Joli-Cœur, au fond.

Digitized by Google

JULES.

Ils crieront ?

LE MAJOR.

Vous ne devez de comptes à personne !

JULES, l'imitant.

Au fait, je ne dois de comptes à personne !

LE MAJOR.

Un chef doit être obéi au premier mot.

JULES.

C'est clair !

LE MAJOR.

Vous êtes colonel...

JULES.

Ou je ne le suis pas ! que diable !.. allons donc ! je les ferai marcher !

LE MAJOR.

C'est cela !... je suis ravi de vous voir dans de pareils sentimens !.. vous serez l'honneur de nos vieilles moustaches.

JULES, souriant.

Ah ! quand j'en aurai.

LE MAJOR.

C'est juste ! (Appelant.) Joli-Cœur ?

JOLI-COEUR, la main à son chapeau.

Major.

LE MAJOR.

Tu es aux ordres du colonel ; laisse là ton fusil. (Joli-Cœur le pose de côté.) Je passe dans les bureaux, qui touchent mon appartement ; je vais préparer les états, les comptes du quartier-maître, pour vous les soumettre.

JULES.

C'est inutile... je suis sûr que les comptes, les quartiers-maîtres, comme vous dites... que tout est parfaitement en règle. C'est bien. (Le major s'éloigne. Regardant Joli-Cœur, qui se trouve auprès de lui.) Oh ! oh !.. C'est bon, laisse-moi ; je t'appelle-rai, si j'ai besoin de toi. (Joli-Cœur sort.)

LE MAJOR, revenant sur ses pas.

Pardon, colonel... J'aurais aussi une petite faveur toute personnelle à vous demander... je marie ma fille, et votre nom sur le contrat...

JULES.

Ah ! vous avez une fille, major !... jolie ?

LE MAJOR, modestement.

Il ne m'appartient pas... on dit qu'elle a un peu de mon air.

JULES.

Et vous avez trouvé à la marier ? (A lui-même.) Ça n'est pas maladroit !.. je signerai tout ce que vous voudrez.

LE MAJOR.

Il est charmant.

JULES, à part.

Ça m'a l'air d'un imbécile.

LE MAJOR, à part.

Dans un âge aussi tendre, il est impossible de voir plus juste. (Haut et saluant.) Colonel, j'ai bien l'honneur... (Il sort par la 2e porte à droite.)

SCÈNE IX.

JULES, seul et le contrefaisant.

Le vôtre, de tout mon cœur... (Sautant comme un écolier.) Ah ! ah !.. ce brave major, qui s'imagine que je vais regarder ses paperasses !.. Ah ! bien oui... je suis colonel, et je me rappelle parfaitement les conseils de mon grand-oncle, le vieux duc de Vaucresson. « Mon garçon, tu vas au » régiment, fais des dettes, aie des femmes, donnes ou reçois un bon » coup d'épée, et tu seras un excellent colonel !.. » Des dettes, c'est facile ; avant huit jours, j'en serai criblé !.. Je traiterai tous mes officiers... je veux me faire des amis... D'abord, j'ai ce brevet de capitaine, en blanc, que mon père m'a remis, pour payer ma bienvenue, je veux le bien placer... quant aux coups d'épée !.. il y en a toujours pour tout le monde... Il n'y a plus que les femmes qui m'embarrassent... Ah ! bah ! avec un joli uniforme et une petite figure pas trop mal... on n'en manque pas !..

Digitized by Google

AIR : Galop de M. Montfort.

Quel bonheur
Enchanteur !
Grace à l'épaulette,
J'éblouis,
Je séduis
Et prude et coquette !..
Le plumet
Brille et plaît;
Tout cède à ses charmes !
Vingt minois
A la fois,
Me rendent les armes !

Aux combats,
Si le clairon m'appelle,
Sur mes pas,
Mes soldats
Bravent le trépas !..
Chaque jour,
Lauriers, gloire nouvelle,
Et l'amour,
A son tour,
M'attend au retour !..
Quel bonheur ! etc.

Quel maintien !
Dit la jeune duchesse...
(Minaudant.) Qu'il est bien !
Qu'il est bien !
Ce petit vaurien !
Mon pouvoir
Subjugue une princesse,
Et le soir,
Son œil noir,
(Baissant la voix et clignant de l'œil.) Dit : Venez me voir !

J'y vole !.. je m'élance à ses pieds. —Ah ! colonel n'abusez pas !... —(Avec feu.) Je suis discret, madame !.. (D'un air langoureux.) —Vous ? — (De même.) Parole d'honneur !.. tout le régiment vous le dira... Elle s'attendrit... sa main tombe dans la mienne... et... (Se frottant les mains, et reprenant :)

Quel bonheur ! etc.

SCÈNE X.

JULES, ERNESTINE, sortant de la porte à droite.

ERNESTINE, à part.

On dit qu'il est seul... c'est le bon moment. (Elle passe à gauche du théâtre.)

JULES, qui a remonté le théâtre et se retournant.

Une jeune personne !.. tiens, est-ce qu'il y a une pension de demoiselles dans la caserne ?

ERNESTINE, le regardant de loin.

Pardon, mon petit ami... monsieur le colonel ?...

JULES, choqué.

Mon petit ami ?.. Qu'est-ce que... (Se redressant et gravement.) C'est moi, ma petite...

ERNESTINE, s'approchant.

Que vois-je ?.. M. Jules !

JULES, la reconnaissant.

Ma jolie pensionnaire des Anglaises !

ERNESTINE.

Ah ! que je suis contente !

JULES.

Et moi donc !.. la meilleure amie de ma cousine ! qui était si gentille, si gaie... avec qui je faisais des parties... vous rappelez-vous comme nous jouions à colin-maillard, à la main-chaude ?

Digitized by Google

ERNESTINE.

Et comme vous aimiez les bonbons!

JULES.

Pardi! je les aime encore!.. quand vous en aurez...

ERNESTINE.

Et c'est vous qui êtes colonel?..

JULES.

Ma foi! oui...

ERNESTINE, riant.

Ah! que c'est drôle!.. (S'arrêtant.) Ah! pardon! le respect!..

JULES.

Je vous en dispense... quel âge avez-vous?

ERNESTINE.

Dix-sept ans.

JULES.

Vous êtes mon aînée... ainsi, c'est moi qui vous en dois!.. Mais à propos, qu'est-ce que vous faites donc, au régiment?

ERNESTINE.

Je suis la fille du major!

JULES.

La fille de mon major!.. (A part, regardant Ernestine.) Qu'est-ce qu'il disait donc, qu'elle avait de son air! (Regardant l'étui de harpe et le métier.) Aussi, je me disais une harpe... des cartons!.. ça ne peut pas être pour mes grenadiers!.. C'est charmant! nous passerons nos soirées ensemble... nous ferons de la musique... de la tapisserie!.. (Poussant le métier et regardant.) Etes-vous forte sur la tapisserie?

ERNESTINE.

Mon Dieu! non; c'est ma marraine qui m'a envoyé cela pour me distraire...

JULES.

Ah! bien... je vous montrerai! c'est ma passion!

ERNESTINE.

Vous?

JULES, s'asseyant.

Pardine! à Versailles, les officiers ne font pas autre chose... vous allez voir. (Prenant le métier et travaillant tout en causant.) Elle n'est pas mal cette petite bergère, mais la soie rose est trop foncée, ça lui fait des joues de marchande de cerises! je vais arranger ça.

ERNESTINE, le regardant.

Que vous êtes bon!.. cela m'encourage... car j'étais venue vous demander quelque chose...

JULES, travaillant.

Demandez, demandez!.. (Comptant ses points.) Cinq, sept, la soie verte?

ERNESTINE, cherchant.

Je n'en vois pas...

JULES.

Eh bien! de la bleue... ça fera absolument le même effet!.. (Il la prend.) Voilà! voilà!

ERNESTINE, hésitant.

Et comme je vous disais!... puisque vous voilà tout puissant au régiment... monsieur le marquis... et puisque... vous allez commander...

JULES, se grattant l'oreille.

Je vais commander, je vais commander!... je sais bien... je dois commander demain les grandes manœuvres... c'est ce qui m'inquiète...

ERNESTINE.

Pourquoi donc?

JULES, se levant et baissant la voix.

C'est que... je n'en sais pas le premier mot.

ERNESTINE.

Bah! cela s'apprend tout seul! quand je viens voir mon père, je regarde la parade par la fenêtre, parce que ça m'amuse... j'aurais voulu être garçon!..

JULES.

Tiens!.. moi j'aurais voulu être demoiselle...

Digitized by Google

ERNESTINE.

Et j'ai retenu tous les termes...

JULES.

Vous savez commander l'exercice!... une jeune fille!...

ERNESTINE.

Pourquoi pas? vous savez bien faire de la tapisserie... un colonel!

AIR : C'était Renaud de Montauban.

En répétant ce que les autres font,..
C'est très facile!.. GAUCHE!.. DROITE!..
PRÉSENTEZ ARMES!.. HALTE!.. FRONT!..

JULES.

J'ai la mémoire, hélas! très maladroite!..

ERNESTINE.

Mais tout cela se devine aisément!

JULES.

Oui, mieux qu'un autre.., oh! vous devez l'entendre!
Car, une femme, sans l'apprendre,
Sait toujours le commandement,
Sait toujours bien le commandement!

ERNESTINE.

Si vous voulez, à mon tour!.. je vous montrerai?

JULES.

Oh! ce serait charmant!.. à ce prix, je vous accorde d'avance, tout ce que vous veniez me demander.

ERNESTINE.

Vrai?

JULES.

Fût-ce de déclarer la guerre au roi de Prusse!.. vite, à la leçon.

ERNESTINE.

Volontiers... mais il faudrait quelqu'un pour exécuter...

JULES, prenant le fusil oublié par Joli-Cœur

Voilà un fusil! *

ERNESTINE.

Et le fantassin?

JULES.

Je vais faire monter un soldat.

ERNESTINE.

Y pensez-vous? mettre quelqu'un dans votre confidence!

JULES.

C'est juste! comment faire?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FLOCHARD, un livre à la main.

FLOCHARD.**

Là! monsieur le marquis, je viens de vous préparer une charmante petite version.

JULES, à Ernestine.

Oh! mon précepteur! voilà le fantassin demandé.

ERNESTINE, riant.

Délicieux!

FLOCHARD, lui présentant le livre.

Il n'y a qu'une page et demie.

JULES, faisant sauter le livre.

Au diable!

FLOCHARD, le ramassant.

Comment! un pareil soufflet à Virgile!

JULES.

Il s'agit bien de Virgile! tenez-vous là! ne bougez pas...

ERNESTINE.

Au contraire... avancez...

* Ernestine, Jules.
** Ernestine, Jules, Flochard.

Digitized by Google

FLOCHARD, étourdi.

Ne bougez pas!.. avancez!..

JULES, lui donnant le fusil.*

Prenez cela.

FLOCHARD.

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de ça?

JULES.

Vous ne comprenez pas?.. vous êtes mon précepteur, n'est-ce pas?

FLOCHARD.

Je m'en fais gloire, monsieur le marquis!

JULES.

Eh bien! grace à vous, mon éducation a été complètement manquée...

FLOCHARD.

Par exemple! vous savez la logique, la physique, la métaphysique...

JULES.

Oui, et la tactique? je ne sais rien de ce que je devrais savoir... mais, l'aimable fille du major veut bien y suppléer... elle va vous commander l'exercice pour me montrer; comme cela au moins, vous m'aurez appris quelque chose.

FLOCHARD.

Je vais faire l'exercice? moi! (Voulant rendre le fusil.) L'aimable fille du major veut-elle bien...

JULES.**

Sinon, je vous renvoie à mon père, comme un homme inutile, incapable... et vous perdez votre place et vos appointemens.

FLOCHARD, faisant la grimace.

Mes appointemens...O! Sénèque! (A part.) Il le ferait comme il le dit, le petit malheureux! et je ne retrouverais jamais une aussi belle éducation.

JULES, avec impatience.

Eh bien?

FLOCHARD, avec une douceur affectée.

Eh bien! eh bien! monsieur le marquis, est-ce que je n'ai pas toujours été le premier à condescendre à vos petits caprices, à vos petites fantaisies? il s'agit d'une plaisanterie, n'est-ce pas? d'un moment de gaîté? vous avez raison... ça repose des études sérieuses... UTILE DULCI, c'est ma maxime.

JULES.

Vous consentez?

ERNESTINE.

A merveille!

FLOCHARD.

Je vous demanderai seulement un peu d'indulgence... étranger à la profession des armes, je pourrais faire quelques barbarismes... quelques solécismes...(A part.) O! Quintilien, ferme les yeux.

JULES, le plaçant.

C'est bien, c'est bien... pas d'observations...

ERNESTINE, commandant.

Allons, la tête haute!

JULES, l'imitant, et levant le nez de Flochard.

La tête haute!

FLOCHARD, faisant la grimace.

Aie!.. c'est drôle!

ERNESTINE, de même.

Dissimulez votre estomac!

JULES, lui donnant un coup dans la poitrine.

Dissimulez votre estomac!

FLOCHARD, de même.

Ouf!.. c'est un exercice très agréable!

ERNESTINE.

Tenez donc mieux votre fusil.

JULES, lui mettant le fusil sur le bras.

Mais, tenez donc mieux votre fusil, mon cher; vous avez l'air de porter un cierge à la procession!

* Ernestine, Flochard, Jules.

** Ernestine, Jules, Flochard.

Digitized by Google

FLOCHARD.

Est-ce que je sais !.. je m'embarlificote dans tout ca !

ERNESTINE, commandant.

Bataillon !...

JULES.

Attendez donc ! sa manchette qui est prise...

FLOCHARD.

Ma manchette est prise dans le chien.

ERNESTINE, commandant.

Bataillon !..garde à vous. Eh bien !..

FLOCHARD.

Ah !.. C'est moi qui suis le bataillon ?

ERNESTINE, élevant la voix.

On ne parle pas sous les armes.

JULES, de même.

On ne parle pas sous les armes.

FLOCHARD, d'un air piteux.

O ! tendre Virgile !.. TITYRE, TU PATULÆ. (Haut.) Ça doit être à peu près çà ! L'aimable fille du major est-elle satisfaite ?

JULES.

Silence, dans les rangs !

ERNESTINE.

Sentez les coudes à gauche.

JULES, répétant.

Sentez les coudes à gauche.

ERNESTINE.

En place ! immobile !

JULES.

En place ! immobile !

ERNESTINE.

AIR : Rester en place. (LA FIOLE.)

Oui, nous allons, ah ! c'est charmant !
Le mener militairement.
Et l'exercice et le combat,
Voilà les plaisirs du soldat.
(Commandant.) L'air gracieux et plein de charmes.
L'œil en avant !

JULES, répétant.

L'œil en avant !

ERNESTINE.

Portez armes !.. hop !..

JULES.

Portez armes !

ERNESTINE.

Par file à droite et marchons vivement.

JULES et ERNESTINE.

Gauche !.. droite !.. marquez le pas !
Serrez les rangs et l'arme au bras !
La gloire au cœur, le sac sur l' dos,
C'est ainsi qu'on fait des héros ! (Ils marchent.)

ENSEMBLE.

Marchez, marchez toujours,
Au son du fifre et des tambours ;
FLOCHARD, défilant.
Marcher, marcher toujours,
Au diable, fifres et tambours !

ERNESTINE.

Halte !

JULES.

Halte ! (Flochard s'arrête.)

ERNESTINE.

Front !

JULES.

Front ! (Flochard tourne le dos.) Qu'est-ce qu'il fait donc ? (Il le place.)

Digitized by Google

ERNESTINE.

A droite... alignement.

JULES.

A droite... alignement.

FLOCHARD, s'alignant sur le fauteuil.

Je crois qu'il est impossible d'être mieux aligné. (Il laisse tomber son fusil.)

ERNESTINE.

Oh! le mauvais soldat; maintenant, inspectons les rangs.

(Elle passe avec Jules devant Flochard, comme un officier qui inspecte une compagnie.)

JULES, en passant.

L'œil à quinze pas?

FLOCHARD.

Comment! l'œil à quinze pas?

ERNESTINE.

Rentrez le menton dans la cravate!.. Ce n'est pas mal!

JULES, d'un air capable.

Pour une première fois!

(Quand ils sont passés, Flochard dépose son fusil; Jules et Ernestine le lui font reprendre.)

TOUS DEUX.

Eh bien! eh bien! ce n'est pas fini!

FLOCHARD.

Ah!.. bon!.. tant mieux... nous allons encore nous amuser!

ERNESTINE.

Nous allons passer à l'exercice à feu!

JULES.

Bravo!

FLOCHARD.

Bien! voilà une autre chanson! (A part.) Si je pouvais m'esquiver un peu, avant le carnage.

JULES.

Quel bonheur!.. les balles! la mitraille!

ERNESTINE.

Même air :

C'est là le plus joli moment!

FLOCHARD.

Oui, je le crois plein d'agrément!

ERNESTINE.

En bataille le régiment!

JULES.

Et la baïonnette en avant!

FLOCHARD.

La peur me saisit, je l'avoue!

ERNESTINE.

Quand le canon gronde bien fort.
Chargez!

JULES.

Chargez!

ERNESTINE.

En joue!

JULES.

En joue!

ERNESTINE.

Feu!

JULES.

Feu!

ERNESTINE.

Pif!

JULES.

Paf!

FLOCHARD, se prenant le doigt dans la détente.

Ah! là, là! je suis mort!

JULES et ERNESTINE, le faisant marcher.

N'importe! on ne s'arrête pas!..
On perd un jambe, on laisse un bras;

Digitized by Google

Mais on arriv' le sac sur l' dos :
Voilà comme on fait les héros!

ENSEMBLE.
Marchez !.. marchez toujours
Au son du fifre et des tambours!
FLOCHARD, filant de côté.
Filons ! filons, toujours!
Et sans trompette et sans tambours!

(En marchant toujours militairement, Flochard disparaît tout à coup par la coulisse et rentre dans la salle du conseil.)

SCENE XII.

JULES, ERNESTINE.

ERNESTINE, commandant.

Halte... front! (Elle se retourne et aperçoit Flochard qui se sauve.)

JULES, riant.

Ah! ah! ah!.. en voilà déjà un qui déserte avec armes et bagages...

ERNESTINE.

Eh bien! colonel, êtes-vous content!

JULES.

Enchanté!

ERNESTINE.

Ah! et puis, dites donc, il faudra jurer un peu...

JULES.

Il faudra jurer?.. Vous m'apprendrez!

ERNESTINE.

Moi?

JULES.

Non! non!.. je vous apprendrai... (Se reprenant,) Hein?.. qu'est-ce que je dis donc? du tout, je sais très bien; à Versailles, tout le monde jure!.. (D'un air gracieux.) Et maintenant, mon joli petit général, à moi, à tenir ma promesse: voyons... que puis-je pour vous?

ERNESTINE, timidement.

Oh! beaucoup! c'est que... voyez-vous, monsieur le marquis, mon père veut me marier...

JULES.

Ah! oui, je me rappelle... et vous désirez que je signe...

ERNESTINE.

Au contraire... ne signez rien!..

JULES.

Bah!..

ERNESTINE.

Un mariage que je déseste... un receveur des gabelles... que l'on attend! un monsieur de la Roquette.

JULES.

Fi donc! est-ce qu'il est permis de s'appeler Mme de la Roquette.

ERNESTINE.

N'est-ce pas?

JULES.

Ce serait un meurtre!

ERNESTINE, baissant les yeux.

Surtout quand on aime quelqu'un... en secret...

JULES.

Ah! vous aimez quelqu'un?

ERNESTINE, confuse.

Je ne devrais pas vous dire cela, à vous, monsieur le marquis.

JULES.

Pourquoi donc? (A part.) Comme elle paraît émue! (Haut.) Un jeune homme, hein?

ERNESTINE.

Tout jeune...

JULES.

Aimable?

ERNESTINE.

Charmant!.. que je ne voyais que bien rarement...

Digitized by Google

JULES, à part.

Tiens !.. c'est drôle !.. elle a rougi... en me regardant !

ERNESTINE.

Mais, tout à l'heure, quand je me suis retrouvée près de lui...

JULES.

Tout à l'heure ?..

ERNESTINE.

J'ai senti que je mourrais... si j'en épousais un autre !

JULES, à part.

Pauvre petite ! comment, elle avait conservé le souvenir ! par exemple ! j'étais à mille lieues de me douter. (Haut.) Un officier n'est-ce pas ?

ERNESTINE, confuse.

Ah ! vous avez deviné.

JULES, avec aplomb.

Parbleu ! il n'y a que les militaires pour plaire aux femmes... une figure heureuse ?

ERNESTINE.

Oh ! très heureuse !

JULES, à part.

C'est bien cela ! c'est moi !

ERNESTINE.

Et si timide !.. si modeste !..

JULES, se défendant.

Ah ! ah !.. (A part.) Est-ce étonnant de faire des passions comme ça... mon grand-oncle avait raison... voilà les femmes qui m'arrivent.

ERNESTINE.

Ce que je vous dis là, ne vous fâche pas, monsieur le colonel ?

JULES.

Du tout !.. (A part.) C'est qu'elle est très bien au moins...

ERNESTINE.

Je n'ai d'espoir qu'en vous, d'abord...

JULES, à part.

Une voix douce...

ERNESTINE.

Et si vous m'abandonniez...

JULES, lui prenant la main.

Jamais !.. (A part.) La jolie petite main ! Dieu ! si j'osais... (Il lui baise la main.) Ma foi, tant pis ! (Mettant la main sur son cœur.) Oh ! ça me bat, ça me bat, ça me bat !.. et ça me tourne dans la tête !.. c'est fini... me voilà amoureux aussi moi... ça m'a pris comme un coup de pistolet.. ah ! ah ! ça vous fait un drôle d'effet !

ERNESTINE, le voyant tout étourdi.

Qu'avez-vous donc, monsieur le colonel ? est-ce que vous vous trouvez mal ?

JULES.

Au contraire... je me sens très bien. (Prenant son parti et avec force.) Et vous ne vous ne vous appelerez par Mme de la Roquette, ou j'y perdrai mon nom. Ah ! ah ! nous allons voir. (Il passe à gauche.)

ERNESTINE, avec joie.

Vrai ? (A part.) Oh ! quelle bonne nouvelle pour Henri !

JULES.

Et vous épouserez celui que vous aimez ! je vais arranger cela avec le papa...

ERNESTINE.

Mais comment ?

JULES.

Ça me regarde...

AIR Galop Allemand.

Bon espoir !
Conspirons en silence ;
Oui, du succès, moi je réponds d'avance !
Dès ce soir,
L'amour, d'intelligence,
Par son pouvoir,
Comblera votre espoir.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Bon espoir ! etc.

ERNESTINE.

Bon espoir !
Attendons en silence !
Oui, du succès, puisqu'il répond d'avance !
Dès ce soir,
L'amour, d'intelligence,
Par son pouvoir,
Comblera mon espoir !

(Elle rentre chez elle. Jules lui donne la main avec une gravité comique.)

SCENE XIII.

JULES, seul et sautant de joie.

Oui, parbleu ! elle sera ma femme ! je n'y pensais pas !.. mais, c'est que je l'aime, c'est que j'en suis fou !.. justement, ma mère disait qu'il faudrait me marier de bonne heure, pour me donner du poids !.. je ne pouvais pas mieux tomber !... une jeune personne douce, timide... qui commande l'exercice comme un ange !.. c'est la femme qu'il me faut... Chut ! voilà le beau-père !.. je vais lui glisser cela adroitement.

SCENE XIV.

LE MAJOR, JULES.

LE MAJOR.

Monsieur le marquis, j'ai disposé les registres en ordre de bataille, et si vous voulez...

JULES, s'asseyant.

Un moment, major... (Prenant un air grave.) Nous avons à causer ; asseyez-vous !

LE MAJOR.

Vous permettez, colonel ?

JULES.

Prenez un siége, M. Lefaucheux !

LE MAJOR, s'asseyant.

Un conseil de guerre ?,.

JULES.

Non !.. un conseil de famille !.. une affaire très sérieuse ! (Tirant de sa poche un bilboquet, avec lequel il joue.) Qui ne peut être traitée convenablement, que par des gens graves et réfléchis comme nous !

LE MAJOR.

Trop flatté, colonel ! (Le regardant jouer.) Il paraît que vous affectionnez le bilboquet ?

JULES.

Oui ! ça occupe l'esprit !

LE MAJOR, d'un air complaisant.

C'est une branche des mathématiques !.. les lois de l'équilibre !

JULES.

Précisément !... Et à propos d'équilibre ! major, vous avez une fille ?

LE MAJOR.

Je ne vois pas quel rapport...

JULES.

Il ne s'agit pas de rapport. Vous avez une fille ?

LE MAJOR.

Je comptais vous la présenter.

JULES.

C'est inutile ! elle se présente parfaitement elle-même !

LE MAJOR.

Comment, elle a osé venir...

JULES.

Elle me quitte !... elle est fort bien !... jeune, jolie, spirituelle !... et vous voulez la marier à un homme qui doit être nécessairement désagréable et ridicule !.. c'est là où je vois un manque absolu d'équilibre, et ce que je ne puis souffrir.

Digitized by Google

LE MAJOR.

Permettez, colonel!... ce mariage...

JULES, se renversant dans son fauteil.

Je suis le père de tout mon régiment, monsieur; la fille du major fait partie du régiment... donc, je suis le père de votre fille!

LE MAJOR.

Comment!.. vous êtes le père?..

JULES.

C'est une manière de parler; elle a fait un choix que j'approuve!

LE MAJOR.

Mais, du tout, colonel, ce choix...

JULES.

Vous savez qui?

LE MAJOR.

Mon Dieu! je m'en doute!.. une folie, un véritable enfantillage, dont elle n'aurait jamais dû vous parler, et auquel je ne saurais consentir.

JULES.

Vous êtes difficile!.. le jeune homme me paraît fort bien.

LE MAJOR, baissant la voix.

Certainement!.. il a des qualités!.. mais, s'il m'est permis de le dire... une tête de linotte.

JULES, choqué.

Hein!

LE MAJOR.

Je ne lui en fais pas un crime! à son âge! mais enfin, entre nous, colonel, nous pouvons dire cela, nous sommes seuls... c'est un franc étourdi.

JULES.

Major!...

LE MAJOR.

Qui ne s'occupe que de futilités, qui aime le jeu...

JULES, jetant son bilboquet de côté

Major!...

LE MAJOR.

Sans la moindre vocation pour son état!... (Souriant, d'un air de confidence.) Et que je crois même un peu mauvais sujet.

JULES, se levant.

Morbleu!

LE MAJOR, de même.

Désolé, colonel, de ne pouvoir obtempérer...

JULES.

C'est votre dernier mot?

LE MAJOR.

C'est absolument impossible... la distance... d'ailleurs, le mariage n'est pas une affaire de discipline militaire.

JULES, avec dépit.

Peut-être. Et vous tenez au receveur des gabelles?

LE MAJOR.

J'ai donné ma parole!.. ce soir le contrat, demain la noce.

JULES, à part.

Je me charge des violons.

LE MAJOR.

Mes témoins sont avertis!.. le chirurgien-major et le capitaine des hallebardiers.

JULES, à part

C'est bon à savoir...

LE MAJOR.

Je vais même de ce pas au-devant de mon gendre, que j'attends par le coche de Valenciennes...

JULES, à part.

Je t'en empêcherai bien!

LE MAJOR, voulant sortir.

Car, je crains que ce pauvre la Roquette, qui ne connaît pas la ville...

JULES, sérieusement.

Un moment, major!.. le service avant tout.

Digitized by Google

LE MAJOR, s'arrêtant.

C'est juste... auriez-vous quelque mission?

JULES.

Une très importante!.. Rendez-vous dans votre appartement, monsieur.

LE MAJOR.

Tout de suite, colonel.

JULES.

Et... attendez-y mes ordres.

LE MAJOR.

Comment, colonel!.. les motifs d'une pareille mesure...

JULES.

Je n'ai de comptes à rendre à personne.

LE MAJOR.

Aurais-je encouru la disgrace...

JULES, élevant la voix.

Un chef doit être obéi au premier mot... et la discipline...

LE MAJOR.

Oh!.. la discipline... je la vénère... mais encore...

JULES.

Mais, mais... Je suis très mécontent, monsieur... j'ai remarqué... je me suis aperçu que... tout à l'heure encore... en passant devant le régiment... je n'entends pas cela... je veux que l'ordre... et la règle... Ah! ah! on ne me connaît pas... Allez, monsieur, et que pareille chose ne se renouvelle plus!

LE MAJOR, à part.

Miséricorde!.. qu'ai-je donc fait? Je n'en sais rien... mais il paraît que je suis bien coupable... (Rencontrant un regard de Jules.) J'obéis, colonel!.. j'obéis!.. Oh! la discipline!.. (Il entre chez lui.)

SCÈNE XV.

JULES, puis JOLI-COEUR, UN CAPORAL ET DEUX SOLDATS.

JULES, seul.

Ah! je suis une tête de linotte! je n'entends pas mon état!.. nous allons voir... (Appelant.) Joli-Cœur!

JOLI-COEUR, paraissant.

Présent!

JULES.

Approche ici...

JOLI-COEUR.

Voilà, colonel.

JULES, le regardant.

Tu as une bonne figure, toi! je t'avancerai... dis-moi un peu?.. tu sais tout cela, toi, peut-on mettre un major aux arrêts?

JOLI-COEUR.

Parfaitement... ça s'est vu!

JULES, s'asseyant et écrivant.

Bon! reste là.

JOLI-COEUR.

Tiens... est-ce que le major? ça serait drôle!.. lui qui est si sévère!

JULES, écrivant.

« Le major de Beaujolais, gardera les arrêts dans sa chambre, pendant » huit jours...» Bah! je vais en mettre quinze.

JOLI-COEUR.

Tiens... pendant qu'on y est... il n'en coûte pas plus.

JULES, écrivant.

Pour cause... pour quelle cause? « Pour cause à moi connue.» (A lui-même.) Ça dispense d'une foule d'explications. (Signant.) « Le colonel, Jules de Créqui. » (A Joli-Cœur.) Porte cela au major?

JOLI-COEUR, souriant.

Avec plaisir, mon colonel.

JULES.

Tu ris, je crois?

JOLI-COEUR.

Ça m'arrive volontiers... quand une idée me flatte.

Digitized by Google

JULES.

Un moment! le vieux renard pourrait m'échapper, et courir au-devant de son gendre. (A Joli-Cœur.) Un caporal et deux hommes.

JOLI-COEUR, appelant.

Brin-d'Amour! (Entrent un caporal et deux soldats.)

JULES.

Qu'aucun officier ne puisse sortir de la citadelle, quel que soit son nom, son rang, son grade... fût-ce moi-même...

JOLI-COEUR, au caporal.

Tu entends, Brin-d'Amour, fût-ce le colonel lui-même! la consigne à tous les postes.

JULES, les arrêtant

Et ses témoins que j'oubliais. (Se remettant à écrire.) Qu'est-ce que c'est que le capitaine des Hallebardiers?

JOLI-COEUR.

Un excellent officier.

JULES, écrivant.

Aux arrêts!.. et le chirugien-major?

JOLI-COEUR.

Un brave homme qui ne s'occupe que de ses malades!..

JULES, écrivant.

Aux arrêts!.. ses malades auront campo.

JOLI-COEUR, à part.

Tudieu! ce petit colonel! comme il y va. (Haut.) Mais je ne sais pas comment le régiment prendra cela... c'est qu'il n'est pas endurant!..

JULES.

Ah! bien... s'il bouge, il aura affaire à moi... (Joli-Cœur murmure entre ses dents.) Attendez... et le futur?.. quatre hommes au coche de Valenciennes, et qu'on arrête tout ce qui aura l'air d'un receveur des gabelles?

JOLI-COEUR.

Colonel... comment est-ce fait, un receveur des gabelles?

JULES.

Je ne sais pas! je n'en ai jamais vu; mais ça doit être vieux, petit et laid.

JOLI-COEUR, étonné.

Suffit! (Au caporal.) Tu arrêteras tout ce qui sera vieux, petit et laid... vous n'en avez pas d'autres pour le moment, colonel?

JULES.

Nous verrons plus tard.

JOLI-COEUR, aux soldats.

En avant, marche!.. (Ils sortent de différens côtés.)

SCENE XVI.

JULES, puis HENRI.

JULES, seul d'abord.

Parbleu! le major m'a donné là un excellent moyen... ça lève tous les obstacles... et c'est d'une exécution facile.

HENRI, entrant et courant à Jules.

Ah! colonel... permettez-moi de vous exprimer ma joie, ma reconnaissance!

JULES.

Je ne demande pas mieux, mon cher ami! mais à quel propos?

HENRI.

Pour ce mariage que vous voulez rompre... celui de la fille du major.

JULES.

Eh bien! qu'est-ce que cela vous fait?

HENRI.

Cela me sauve la vie! car je l'aime.

JULES.

Vous l'aimez? Mlle Ernestine?

HENRI.

Sans doute.

JULES, d'un air de compassion.

Ah! pauvre garçon, c'est fâcheux!..

Digitized by Google

HENRI.

Pourquoi donc?

JULES.

C'est qu'elle ne vous aime pas.

HENRI.

Moi?

JULES.

Non.

HENRI.

Pardonnez-moi!

JULES.

Du tout.

HENRI.

Je puis vous jurer...

JULES.

Vous êtes dans l'erreur!.. j'en sais quelque chose... puisqu'elle vient de m'avouer, là, dans l'instant que... c'était moi...

HENRI.

Vous? vous, qu'elle aime?

JULES.

Et qu'elle épouse dès aujourd'hui.

HENRI.

Vous l'épousez! ô ciel! mais ce n'est pas possible...vous ne vous connaissiez pas...

JULES, souriant.

Vraiment! nous ne nous sommes pas vus vingt fois, au couvent des Anglaises... quand j'y allais avec ma mère!

HENRI, frappé.

Au couvent!.. le fils de la duchesse de Créqui!.. en effet! je me rappelle... ah! quelle indignité! quelle perfidie!

JULES.

Monsieur, vous oubliez le respect!..

HENRI, hors de lui.

Ah! pardon!.. mais une pareille trahison! après ses promesses, ses sermens! je la disputerai au monde entier, d'abord!

JULES.

Monsieur... (A part.) Bon! voilà le coup d'épée qui m'arrive!

HENRI.

Oui, colonel, c'est un acte de tyrannie! un abus de pouvoir... et si j'avais une épaulette de plus... ou que vous en eussiez une de moins...

JULES, vivement.

Qu'à cela ne tienne, monsieur... je ne refuserai jamais de me mesurer avec un de mes officiers. Votre nom?

HENRI.

Henri de Blançay.

JULES, lui prenant la main.

Eh bien! M. de Blançay, je suis à vous! mais après mon mariage...

HENRI.

Après?

JULES.

C'est bien le moins...pauvre petite femme!..

HENRI.

Je saurai l'empêcher!..

JULES, ironiquement.

Je ne crois pas... car en attendant, vous allez vous rendre aux arrêts.

HENRI.

Aux arrêts?

JULES.

Pour avoir manqué à votre colonel, je ne sors pas de là, moi, le grand expédient! les arrêts! J'en suis désolé... mais la discipline, mon cher!

HENRI.

Ah! c'en est trop!..

AIR · Contredanse des Puritains

J'ai peine à calmer ma colère!

Digitized by Google

JULES.

Il faut obéir et se taire!..
A suivre une loi trop sévère,
Soyez tout prêt,
Rien ne saurait
Vous y soustraire!

HENRI.

Un affront si sanglant!
Doit avoir son châtiment!

JULES, gaîment.

Enchanté, cher rival,
Avec vous d'ouvrir le bal!

HENRI.

Cette ironie,
Ajoute encore à ma furie!

JULES.

De la philosophie!

HENRI.

A demain!

JULES.

A demain!

HENRI.

Nous serons sur le terrrain.

JULES.

Mais, gaîment jusque-là,
Aux arrêts, l'on se rendra!

TOUS LES DEUX.

J'ai peine à calmer ma
Allons, calmez votre colère, etc.

(A la fin de cet ensemble, Flochard paraît; il sort de la salle du conseil et les regarde se serrer la main, Henri sort du côté opposé.)

SCÈNE XVII.

JULES, FLOCHARD.

FLOCHARD, à part.

Allons, je vois qu'il est au mieux avec ses officiers... ça fait plaisir!

JULES, à part et sautant de joie.

Un duel! bravo, ça me manquait; mais pour pouvoir nous mesurer, pour rapprocher la distance... Diable! je vais le nommer capitaine... ce brevet en blanc! je lui dois bien cela... d'ailleurs, c'est un brave garçon. (Il écrit.) Et les préparatifs de mon mariage... je n'ai pas une minute à perdre.

FLOCHARD, le regardant.

Bien! bien! le voilà qui se remet à l'étude de lui-même. (Haut.) Très bien, monsieur le marquis, MACTE ANIMO! nous allons passer à notre petit thême grec.

JULES, courant à lui.

M. Flochard! ah! vous arrivez à propos.

FLOCHARD, effrayé.

Encore une leçon d'exercice!

JULES.

Non! cette fois, je ne veux exercer que vos jambes... Vous allez courir toute la ville... il me faut un souper magnifique... deux cents couverts... et puis, chez les marchands de soieries, de bijoux... tout ce qu'il y a de plus beau... des fleurs, des plumes, des diamans.

FLOCHARD.

Ah! mon Dieu! vous voulez donc être abîmé de dettes!

JULES, vivement.

Des dettes... justement je n'y pensais plus... il m'en faut...

FLOCHARD.

Et pourquoi une pareille dépense?

JULES.

Pour mon mariage.

FLOCHARD.

Vous vous mariez?

Digitized by Google

JULES, d'un air capable.

Oui, mon cher Flochard!.. il faut faire une fin; j'épouse la fille du major; une personne charmante, qui m'adore, et dont je raffolle!

FLOCHARD, à part.

L'aimable fille du major!.. Allons, voilà déjà les femmes qui lui trottent dans la tête... (Haut.) Mais monsieur le duc...

JULES.

Mon père? je lui demanderai son consentement, quand ça sera fait...

FLOCHARD.

Et madame la duchesse?

JULES.

Sera enchantée.

FLOCHARD.

Votre rang.

JULES.

Qu'est-ce que ça me fait?

FLOCHARD.

Ma responsabilité.

JULES.

Je m'en moque!

FLOCHARD.

Bonté divine! un enfant qui ose!.. un mariage de garnison!.. (A part.) C'est pour le coup que je perdrais ma place. (Haut.) Monsieur le marquis, vous reviendrez d'un moment d'égarement, vous écouterez ma voix.

JULES.

Je n'écoute rien.

FLOCHARD.

Vous n'écoutez rien! Alors, j'en serai au désespoir... mais vous me forcerez aux mesures de rigueur.

JULES.

Ta, ta, ta, ta.

FLOCHARD.

Oui!.. monsieur le marquis, en vertu des pouvoirs que monsieur le duc m'a confiés; je vous défends de songer à ce mariage.

JULES.

Qu'est-ce que c'est?

FLOCHARD.

Je vous défends de passer outre, et pour en être plus sûr, je vous mets en pénitence dans votre chambre, au pain et à l'eau.

JULES.

Oui!.. Ah! parbleu, ça me fait penser que je vous en dois pas mal, à vous. (Appelant.) Holà, sergent!

SCENE XVIII.

LES MÊMES, JOLI-COEUR, DEUX SOLDATS.

FLOCHARD.*

Oh! je n'ai pas besoin du sergent.

JULES, montrant Flochard.

Conduisez monsieur dans la salle de discipline.

FLOCHARD, se récriant.

Dans la salle de discipline!.. moi!

JOLI-COEUR.

Oui, Colonel! (A part.) Quelle activité dans le service

FLOCHARD.

Permettez! permettez...

JULES.

Au pain et à l'eau.

JOLI-COEUR.

Oui, colonel.

FLOCHARD.

Au pain et à l'eau... moi! et de quel droit...

JOLI-COEUR.

Ça ne vous regarde pas; dès que le colonel a parlé...

* Jules, Joli-Cœur, Flochard.

Digitized by Google

FLOCHARD.

Mon élève qui se permettrait...

JULES.

C'est fâcheux... mais c'est comme cela!.. votre autorité n'est plus rien, je suis colonel et...

FLOCHARD, furieux.

C'est une horreur! je n'irai pas!..

JOLI-COEUR, le menaçant.

On ne réplique pas au colonel... à la salle de discipline.

FLOCHARD, entre les deux soldats.

Messieurs, je suis un homme civil!

JULES.

C'est juste! conduisez-le civilement.

JOLI-COEUR, lui donnant une bourrade.

En avant, bourgeois!

FLOCHARD.

Oh! les misérables! ils appellent ça civilement! (Se débattant.) Messieurs! mon élève!.. Messieurs!.. Ah! quel affront pour les langues mortes...

(Il sort accompagné du sergent et des soldats.)

SCENE XIX.

JULES, puis ERNESTINE.

JULES, triomphant.

Ah!.. on me résiste!.. on veut me vexer, morbleu! (Riant.) Eh bien! ça n'est pas si difficile d'être colonel, ça marche!.. ça marche!.. (A Ernestine.) Vous voilà! ça va à merveille!

ERNESTINE, tout en larmes.*

Au contraire... ah! monsieur le marquis!.. qu'avez-vous fait? tout est perdu!

JULES.

Comment?

ERNESTINE.

Vous avez mis mon père aux arrêts... vous avez consigné ses témoins... consigné M. Henri, qui croit maintenant que... (Pleurant plus fort.) et qui vient de me faire une scène horrible.

JULES.

M. Henri! et de quel droit? de quoi se mêle-t-il?..

ERNESTINE, embarrassée.

Dam!.. il n'a pas tort, parce que c'est lui... c'est-à-dire... ce n'est pas vous...

JULES.

C'est lui... ce n'est pas vous! je ne comprends pas!..

ERNESTINE, hésitant.

Je ne sais plus comment vous dire cela... parce que... vous vous êtes trompé!.. quand je vous ai dit que j'aimais quelqu'un... vous avez cru... et pas du tout!.. ce n'était pas... ce n'était pas vous...

JULES.

Ce n'était pas moi!..

ERNESTINE, honteuse.

Non, c'était un autre... c'était... c'était M. Henri!..

JULES, riant aux éclats.

Celui que j'ai envoyé... ah! ah! ah!.. charmant... impayable!.. ah! moi qui m'imaginais... ah! ah!.. (Se renversant sur une chaise et se tenant le côté.) Oh! ça fait mal de rire comme ça...

ERNESTINE, indignée.

Mauvais cœur! qui peut rire quand je suis au désespoir!.. mon père est furieux! il a fait venir dans sa chambre deux autres témoins, un notaire, et le futur qui est arrivé!..

JULES.

Il est arrivé... M. de la Roquette, les imbéciles ont manqué le coche!

ERNESTINE, pleurant.

Il est affreux!

* Ernestine, Jules.

Digitized by Google

JULES.

M. de la Roquette? pardi! ils sont tous comme cela, les futurs.

ERNESTINE, sanglottant.

Et on va signer le contrat...

JULES, ému et la calmant.

Allons, allons, Mlle Ernestine, ne pleurez donc pas comme cela!... Eh bien! j'ai fait le mal, c'est à moi à le réparer! voyons, qu'allons-nous faire?..

ERNESTINE.

Je ne sais... dans mon trouble, je voulais me réfugier chez ma marraine, l'intendante, elle a du crédit sur mon père et lui ferait entendre raison... mais il faut traverser la ville... et je n'ose toute seule...

JULES, prenant son chapeau.

Je vais vous y accompagner... (Lui offrant son bras.) Vous sentez que sous le bras d'un colonel... toutes les portes vont s'ouvrir...

(Ils vont pour sortir.)

LA SENTINELLE, de la porte du fond.

On ne passe pas!

JULES.

Hein?

LA SENTINELLE.

Aucun officier ne peut sortir!

JULES, à part.

Oh! c'est ma consigne!.. que c'est bête! (Haut.) Je suis le colonel, camarade... je lève la consigne!..

LA SENTINELLE, croisant la baïonnette.

Je ne connais que le caporal.

JULES.

Et il n'y est pas! corbleu! (Regardant le soldat de travers.) Je t'enverrai aux arrêts, toi!..

LA SENTINELLE.

Mademoiselle peut passer, ça ne regarde pas les femmes!.. (Il se retire.)

ERNESTINE.

Là! nous voilà bien avancés! et moi, qui me suis échappée un moment sous prétexte de faire ma toilette... (En soupirant.) Une toilette charmante, qui est là... que Suzanne vient de m'apprêter... si mon père s'aperçoit...*

JULES, frappé d'une idée subite.

Une toilette?..Suzanne! attendez-moi là une minute.

ERNESTINE.

Comment?

JULES.

Une espiéglerie de collége! la consigne ne regarde pas les femmes!.. nous sortirons tous deux.

ERNESTINE.

Eh quoi?

JULES.

Chut!

AIR : Au moulin de ma tante.

Vous verrez ma tournure,
Ma démarche et ma figure,
Quand je prends, vrai lutin;
L'uniforme féminin?
Sous la mante assassine,
Parfois au milieu d'un bal
Je suivais ma cousine. .
Je n'étais pas la plus mal!
Ça lui plaisait,
Ça l'amusait...

Vous verrez ma tournure, etc.

ERNESTINE.

Mais, monsieur le colonel!

JULES, continuant.

Je faisais la coquette,

* Jules, Ernestine.

Digitized by Google

Mon air était si discret,
Que souvent en cachette
Ma cousine m'embrassait !
Ça lui plaisait,
Ça l'amusait...

ENSEMBLE.

Vous verrez ma tournure, etc.

ERNESTINE.

Bon Dieu quelle aventure,
Je n'y consens, je vous jure,
Que pour finir et soudain,
Echapper à cet hymen ! (Jules sort à gauche.)

SCÈNE XX.

ERNESTINE, seule.

Ah! quelle tête! quelle tête!.. mais il a bon cœur... et je n'ai plus le courage de lui en vouloir, pourvu qu'il se dépêche. (Écoutant du côté de la fenêtre.) Hé mais... que se passe-t-il donc dans la citadelle?.. (Elle court à la fenêtre.) Des soldats qui courent aux armes. Ciel! mon père!

SCENE XXI.

ERNESTINE, LE MAJOR, puis, successivement, OCTAVE, HENRI, et PLUSIEURS AUTRES OFFICIERS.

LE MAJOR, entrant vivement.

En voici bien d'une autre!.. corbleu! Beaujolais en combustion!.. le régiment qui s'est soulevé.

ERNESTINE, avec un cri.

Le régiment!

LE MAJOR, se retournant.

Qu'est-ce que vous faites là, mademoiselle!

ERNESTINE, tremblante.

Rien, mon père? je passais... je venais d'arriver.

LE MAJOR.

Où est le colonel?

ERNESTINE, embarrassée.

Je ne sais... il dort peut-être...

LE MAJOR.

Il dort! il dort! et il ne se doute pas... c'est ma faute!.. ou plutôt c'est la sienne... si j'avais su... le petit fripon (Montrant une lettre.) qui s'avise d'oublier la lettre de son père, que je viens enfin de recevoir par un courrier extraordinaire... cette lettre qui me donne tout pouvoir sur lui, avec faculté de le mettre même aux arrêts!..et c'est lui qui m'y a envoyé! aussi, je me disais... il n'est pas naturel que le duc de Créqui, un homme sage, prudent, confie un régiment... et le superbe régiment de Beaujolais, à un écolier qui a exaspéré les esprits.

ERNESTINE.

Vous croyez, mon père?

LE MAJOR.

Parbleu! en envoyant sans motifs, sans raisons, les meilleurs officiers aux arrêts... moi à la tête!.. les soldats crient que l'honneur du corps est compromis, et je tremble qu'ils ne lui fassent un mauvais parti.

ERNESTINE.

Ah! mon Dieu!

LE MAJOR.

J'ai envoyé dix ordonnances pour apaiser. (Voyant entrer Octave.) Eh bien! lieutenant?

OCTAVE.

L'effervescence est à son comble! le premier bataillon a entraîné les trois autres... ils ont pris les armes, et se dirigent de ce côté, tambours en tête.

LE MAJOR.

Ah! voilà ce que je craignais...

Digitized by Google

OCTAVE.

Henri fait des efforts incroyables pour les arrêter... mais, je doute...

(Entrent Henri et quelques officiers en désordre; Joli-Cœur, Brin-d'Amour et quatre soldats se rangent au fond.)

HENRI.

Impossible! ils n'écoutent personne! il faut que le colonel se montre... les calme...

LE MAJOR.

Miséricorde! mais où est-il donc, ce malheureux colonel?

TOUS, l'appelant.

Colonel, colonel! monsieur le marquis!

SCENE XXII.

LES MÊMES, JULES.

(Jules entre, un bonnet de femme sur la tête, et tenant sa robe à la main; il va vers Ernestine sans voir les officiers.)

JULES.

Voilà! voilà! vous ne me donnez pas le temps... je n'ai encore que la coiffure.

TOUS.

Que vois-je?

LE MAJOR.

Le colonel en pouf! (Tombant inanimé sur une chaise.) Infortuné Beaujolais!

JULES, courant çà et là comme un garçon.

Eh bien! quoi? qu'est-ce? qu'y a-t-il, messieurs? vous avez tous des figures renversées...

LE MAJOR.

Il y a monsieur!.. il y a que vous courez les plus grands dangers...

JULES.

Bah!

LE MAJOR.

Grace à vos folies, le régiment est en pleine insurrection.

JULES.

Il faut le mettre aux arrêts?

LE MAJOR.

Le régiment! hum! et cela au moment d'entrer en campagne, comme me l'annonce le ministre!.. un corps désorganisé... des soldats furieux... exaspérés!.. qu'est-ce que vous allez faire?

JULES.

Je vais leur parler.

LE MAJOR, l'arrêtant.

Dans cet équipage?

JULES.

Ah! c'est juste! (Il se débarrasse vivement de son costume de femme.) Vite, mon chapeau.

(Ici on entend le tambour dans l'éloignement; la musique accompagne toute cette scène.)

ERNESTINE.

Hâtez-vous!

LE MAJOR.

Ils accourent.

HENRI.

Ils se rangent en bataille sous cette fenêtre...

(La musique continue pendant le dialogue suivant; murmures au dehors.)

LE MAJOR.

Entendez-vous leurs cris?

HENRI.

Ils veulent qu'on leur livre le colonel.

JULES.

Je m'en charge. (Il court vers le balcon.)

LE MAJOR, l'arrêtant.

Non, non! c'est une folie d'affronter des gens qui ne se connaissent plus... sauvez-vous par la poterne!

Digitized by Google

JULES, fièrement.

Me sauver!

LE MAJOR.

Je réponds de vos jours, monsieur, et cette lettre de votre père?

JULES.

Il s'agit de mon honneur, monsieur, je ne prends conseil de personne...
(Il s'élance à la fenêtre.)

LE MAJOR, près de lui.

Le malheureux!

ERNESTINE, s'appuyant contre un fauteuil.

Je respire à peine...

(Dès que le colonel paraît au balcon, on entend des cris : AH! AH! C'EST LUI!.. Jules fait signe qu'il veut parler; le bruit s'apaise.)

JULES, au balcon.

Messieurs!.. Messieurs de Beaujolais, je ne comptais vous passer en revue que demain; mais puisque votre impatience ne vous a pas permis d'attendre jusque-là... soit! voyons un peu ce que vous savez faire?

LE MAJOR, étonné.

Que dit-il?

HENRI, bas.

Silence!

JULES, continuant.

La tenue est excellente! (Haussant la voix.) Mais ce n'est pas tout!.. (Commandant.) Bataillon! garde à vous! portez... armes!
(On entend le bruit du mouvement.)

HENRI, avec joie.

Ils obéissent...

LE MAJOR, de même.

Ce que c'est que l'habitude.

JULES.

Très bien! de l'ensemble!.. (Commandant.) Apprêtez armes! en joue!..

LE MAJOR, bas et avec effroi.

Il se fait coucher en joue... le petit enragé... si quelque balle...

JULES, les regardant.

Pas mal! le numéro trois... un peu trop haut.

LE MAJOR, à part.

Il les laisse là une heure!

JULES.

Redressez... armes!.. portez armes!.. reposez vos armes... vous hésitez... le premier... (D'une voix plus forte.) Bas les armes!.. corbleu! (On entend le mouvement.) Très bien! je suis content! (D'un ton naturel.) Ah! ça, il m'est revenu, mes enfans, que vous aviez quelques préventions contre un de vos officiers... nous arrangerons cela... c'est un bon garçon, allez!

VOIX, en dehors.

Il a raison, il a raison.

JULES.

La campagne va s'ouvrir... nous partons demain... c'est devant l'ennemi que nous ferons connaissance, et que nous saurons ce que chacun vaut!..

TOUS.

Bravo!.. Oui, oui! bon enfant, le colonel!

JULES, leur disant adieu de la main.

C'est bien, mes enfans, rentrez au quartier, et qu'on double les rations d'eau-de-vie pour boire à ma santé.

TOUS, en dehors.

Vive le colonel!
(On entend la marche et les cris s'éloigner.)

LE MAJOR, serrant Jules dans ses bras.

Ah! colonel! ma joie... mes larmes!..

ERNESTINE.*

Quel courage!

HENRI.

Quel sang-froid!

* Octave, Henri, Ernestine, Jules, le major.

Digitized by Google

JULES, bas à Ernestine.

Hein! je me suis souvenu de la leçon. (Au major.) Eh bien! major, croyez-vous que je puisse faire quelque chose?

LE MAJOR, souriant.

Monsieur le marquis, l'étoffe est bonne; mais on a taillé l'habit un peu trop tôt.

JULES, gaîment.

Qu'il voie le feu, et je réponds qu'il m'ira bien!

(Flochard paraît à la lucarne de gauche.)

SCENE XXIII.

LES MÊMES, FLOCHARD.*

FLOCHARD.

Ah ça! est-ce que vous me laisserez là jusqu'à demain...

JULES.

Oh! ce pauvre Flochard que j'oubliais...

FLOCHARD.

C'est une horreur! mon élève!.. Je vous somme de me faire sortir, ou je casse tous les meubles.

JOLI-COEUR.

Il n'y a que les quatre murs.

JULES, à Joli-Cœur, lui faisant signe de délivrer Flochard.

Allez!.. amnistie générale. (Regardant Ernestine.) Et pour commencer... capitaine de Blançay!

ERNESTINE.

Henri, capitaine!

LE MAJOR.

Comment?

JULES, prenant le brevet sur la table.

En voici le brevet que je viens de remplir!..

HENRI.

O ciel!

JULES.

Et notre digne major, qui ne voulait pas accorder sa fille au lieutenant, ne la refusera pas j'espère au capitaine... d'autant que pour cadeau de noce, mon père, j'en réponds, lui fera envoyer cette croix de Saint-Louis qu'il attend depuis vingt ans!

LE MAJOR, enchanté.

Impossible de lui rien refuser!

ERNESTINE.

Ah! ce petit colonel se fera adorer.

FLOCHARD, qui est entré.

Adorer! du tout! c'est indigne! c'est infâme!.. jeter son professeur dans un cloaque où l'on ne respire que l'eau-de-vie et la pipe...

LE MAJOR, vivement.

Un cloaque! prison militaire, monsieur... on en sort avec l'honneur intact...

FLOCHARD, se frottant le bras.

Et une foule de rhumatismes!.. aussi, j'ai assez du service! je donne ma démission...

JULES.

Vous avez raison, mon précepteur! car demain nous allons nous battre.

FLOCHARD.

Je pars ce soir...

JULES, à Henri.

Et maintenant, capitaine, rien ne nous empêche de nous donner un bon coup d'épée... à moins que vous ne préfériez me donner une poignée de main...

HENRI.

Vous, à qui je dois Ernestine!.. colonel! ah! ma vie est à vous.

FLOCHARD.

Ah! comme ça, mon élève... vous ne vous mariez donc pas?

* Octave, Ernestine, Henri, Jules, Flochard, le major.

Digitized by Google

JULES, avec aplomb.

Non... plus tard... quand je serai un homme...

CHOEUR FINAL.

AIR : Avançons avec prudence. (P. CLIFFORD.)

Que les plaisirs et la gloire,
Suivent partout son destin...
Oui, son bras, de la victoire,
Va nous montrer le chemin !

JULES, au public.

AIR : Vaudeville du Baiser au Porteur.

Vous le voyez, avec la discipline,
On ne rit pas impunément ;
Aussitôt que l'on se mutine,
On s'expose ; et je crois prudent
Ce soir, messieurs, d'aller tout doucement!
Oui, sans tapage ici que tout se passe,
Ou je serais forcé bien à regrets,
(Montrant la salle.) De consigner tout le monde à sa place
Et pour deux mois de l'y mettre aux arrêts !

TOUS.

Chacun de vous resterait à sa place,
Et pour deux mois y serait aux arrêts.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

FIN.

Digitized by Google